

## Le « Porfiriat » en crise.

De l'influence du P.L.M. et des *magonistes* dans la grève de Cananea (1<sup>er</sup> et 2 juin 1906)

PAOLA DOMINGO

(Université Paul Valéry – Montpellier 3)

### *Résumé*

Le 1<sup>er</sup> juin 1906, une grève sans préavis éclata dans le bassin minier de Cananea, dans l'état mexicain de Sonora, sans que l'on sache exactement quels furent les instigateurs du mouvement : spontané d'après les grévistes ; fomenté par les membres les plus radicaux du P.L.M. (Parti Libéral Mexicain) d'après les autorités.

Considérée comme l'un des signes annonciateurs de la Révolution de 1910, cette grève fut sévèrement réprimée, non seulement par les autorités mexicaines, mais aussi par les dirigeants de la société minière, qui n'hésitèrent pas à faire appel à l'aide de *rangers* étatsuniens, dans la plus grande illégalité et confusion. Les événements de Cananea mirent en évidence les injustices dont étaient victimes les mineurs mexicains, mais surtout la faiblesse et la soumission aux intérêts étrangers de l'État mexicain, débilisant ainsi l'image du pouvoir incarné par Porfirio Díaz.

*Mots-clés.* Cananea. Grève. Magón. P.L.M. Mexique. Porfiriat. Anarchisme.

### *Abstract*

In 1906, June the 1st, a strike without previous notice began in the mines of Cananea, in the Mexican state of Sonora. Nobody knew who were the instigators of the strike: spontaneous according to strikers; fomented by the most radical members of the P.L.M. (Liberal Mexican Party) according to authorities.

This strike, considered as a portent of the 1910 Revolution, was hardly repressed, not only by the Mexican authorities, but also by the directors of the mining society, who did not hesitate to call on the illegal and confuse rescue of Arizonian rangers. The events of Cananea, gave not only prominence to the injustice suffered by Mexican miners, but also to the weakness and the submission to foreign interests of the Mexican State, and debilitated the image of the power personified by Porfirio Díaz.

*Keywords.* Cananea. Strike. Magón. P.L.M. Mexico. Porfiriato. Anarchism.

La grève des mines de Cananea (Sonora, 1<sup>er</sup> et 2 juin 1906), tout comme celle de l'industrie textile de Rio Blanco (Veracruz, 7-10 janvier 1907), est volontiers considérée comme l'un des prodromes de la Révolution de 1910<sup>1</sup>. Or, les récits et témoignages sur le sujet sont souvent confus, voire contradictoires, notamment en ce qui concerne le rôle qu'y jouèrent le Parti Libéral Mexicain (désormais P.L.M.) et les *magonistes*... L'objectif de cet article sera dans un premier temps de rappeler les épisodes les plus marquants de ce mouvement ouvrier, pour ensuite tenter de mesurer l'influence du P.L.M. et des *magonistes* dans la genèse et le déroulement des événements, non sans avoir au préalable rappelé les nuances qui différencient ces deux termes, trop souvent utilisés comme synonymes.

### Quelques rappels

En 1906, le Président Porfirio Díaz dirige la République Fédérale du Mexique depuis 1876, avec l'aide de Ramón Corral, son Vice-Président depuis 1884 et le pouvoir est soigneusement verrouillé, que ce soit au niveau fédéral que dans les différents états du pays. D'un point de vue économique, le « porfiriato » se caractérise par la modernisation des infrastructures et le développement industriel, notamment grâce aux capitaux étrangers. Dans le secteur minier, de nombreuses concessions ont été accordées aux investisseurs étrangers et les exploitations minières se sont multipliées, en particulier dans le nord et l'ouest du pays<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'en 1899, William Cornell Greene, investisseur étatsunien au profil trouble, fonde la *Greene Consolidated Copper Company* (désormais G.C.C.C.), afin d'exploiter l'immense concession minière qu'il a reçue à proximité du village de Cananea, dans l'état de Sonora, à 62 km de la frontière avec l'Arizona. Cette concession se compose d'une part de 973 hectares de terres minières, auxquels il faut ajouter 141.000 hectares de terres boisées, soit au total une superficie équivalente à celle du Connecticut, comme le souligne le *New York Times* le 1<sup>er</sup> novembre 1908<sup>3</sup>. Greene bénéficie également des énormes avantages accordés par les autorités mexicaines à la plupart des investisseurs étrangers, telles qu'une série d'exonérations fiscales, nationales et municipales. Il s'assure également la mainmise par le biais de filiales ou de succursales, sur les infrastructures qui vont se développer parallèlement

---

<sup>1</sup> François-Xavier GUERRA, *Le Mexique de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, 1985, vol. II, p. 49-52 ; Jacqueline COVO-MAURICE, *La révolution mexicaine. Son passé et son présent*, Paris, Ellipses, p. 40.

<sup>2</sup> François-Xavier GUERRA, « La révolution mexicaine : d'abord une révolution minière ? », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 36<sup>ème</sup> année, n° 5 (1981), p. 785-814. Consultable en ligne <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1981\\_num\\_36\\_5\\_282786](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1981_num_36_5_282786)>

<sup>3</sup> « The career and final collapse of a copper king », *New York Times*, 1<sup>er</sup> novembre 1908. Consultable en ligne <<http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9F01EFDA103EE233A25752C0A9679D946997D6CF>>

à l'exploitation minière, comme les chemins de fer, les commerces ou les banques, ou encore les logements, les écoles, les hôpitaux et les réserves d'eau.

En 1906, soit sept ans à peine après sa fondation, l'exploitation minière de Cananea s'étend sur plusieurs sites, dont les trois principaux se situent dans les villages et lieux-dits de Cananea, La Mesa et El Ronquillo. La compagnie compte de nombreuses installations, parmi lesquelles plusieurs mines, une fonderie et une scierie. Le succès de l'entreprise a attiré de nombreux travailleurs, mexicains ou étrangers : bourgade d'une centaine d'habitants en 1891, elle compte entre 14.000 et 22.000 habitants en 1910<sup>4</sup>. La G.C.C.C. emploie entre un tiers et la moitié des habitants de la municipalité, à savoir 7.560 salariés en avril 1906, dont 2.200 étrangers (soit près de 30% du total)<sup>5</sup>. La proportion d'étrangers habitant à Cananea et les environs est donc particulièrement élevée, car si l'état de Sonora compte alors 3,51% d'étrangers, ce pourcentage dépasse rarement 1% dans le reste du pays (1,23% dans le Coahuila et 1,62% dans le Chihuahua). Or, ces étrangers, pour la plupart étatsuniens, occupent le plus souvent les meilleurs postes et sont mieux payés que leurs pairs mexicains. Cette situation, pour le moins injuste aux yeux des Mexicains, va jouer un rôle déterminant dans la genèse de la grève, comme nous allons le voir dans les paragraphes qui suivent.

### **Les faits<sup>6</sup>**

À l'aube du 1<sup>er</sup> juin 1906, quatre-cents ouvriers mexicains de la compagnie, se déclarent en grève sans préavis et bloquent l'accès à la mine *Oversight*. Ces travailleurs réagissent à l'annonce faite la veille d'une série de mesures, applicables dès le lendemain qui mettraient d'après eux leurs postes en danger... En réalité, cette annonce semble davantage avoir été la « goutte d'eau qui a fait déborder le vase », car les revendications des grévistes semblent bien plus générales et profondes que conjoncturelles...

Le slogan des grévistes « ¡ Viva México ! Cinco pesos, ocho horas » résume assez bien le contenu de ces revendications, qui sont bien sûr d'ordre économique et social, mais visent surtout à défendre la dignité et les droits des travailleurs mexicains par rapport aux

---

<sup>4</sup> Felipe REMOLINA ROQUEÑI (éd.), *Huelga de Cananea. 1906*, México, PRI-Comisión Nacional Editorial, 1976, p. 5 ; Gerardo PELAEZ RAMOS, « 1906 : la huelga de Cananea », *Rebelión*, 23 juillet 2010, p. 1, <<http://www.rebelion.org/noticia.php?id=109993>>

<sup>5</sup> Manuel GONZALEZ RAMIREZ (éd.), *Fuentes para la Historia de la Revolución Mexicana. III. La huelga de Cananea*, Mexico, FCE, 1956, p. 101.

<sup>6</sup> La reconstitution des événements a été faite en grande partie à partir des documents d'archives recueillis par Manuel González Ramírez et publiés dans *Fuentes para la Historia...*, *op. cit.* Les autres sources consultées seront indiquées au fil du texte.

étrangers. En effet, en plus de « travailler moins pour gagner plus » les grévistes de Cananea exigent notamment :

- l'impossibilité pour la société d'embaucher plus de 25% de salariés étrangers ;
- le droit pour les travailleurs mexicains d'intervenir dans la désignation des contremaîtres, régulièrement accusés de traitements discriminatoires et humiliants à leur égard ;
- la possibilité pour tous les Mexicains d'accéder à l'ensemble des postes en fonction de leurs capacités ;
- l'égalité de traitement entre salariés mexicains et étrangers, car non seulement ces derniers sont mieux payés que leurs homologues nationaux, mais ils reçoivent leur salaire en pesos-or, tandis que les Mexicains le perçoivent en pesos-argent, quand ce n'est pas en « bons », qu'ils pouvaient uniquement dépenser dans les magasins de la compagnie ou échanger contre du liquide, toujours auprès de la compagnie qui percevait au passage un « taux de change » pouvant atteindre de 8 à 10% du montant initial.

Dans un premier temps, les autorités locales (maire, commissaire et Juge de 1<sup>ère</sup> instance) tentent de contenir le mouvement et proposent aux ouvriers de reprendre le travail et de désigner quatorze représentants, à qui ils donnent rendez-vous à 10h au commissariat, afin d'y rencontrer des cadres de la société et de leur présenter leurs requêtes par écrit. Les grévistes acceptent la proposition, mais au lieu de reprendre le travail, ils commencent à parcourir le reste des installations de la compagnie et rallient rapidement les autres travailleurs à leur cause...

À la mi-journée, le cortège de mineurs compte de 1.500 à 2.000 personnes suivant les sources. D'après le témoignage de plusieurs grévistes, le mouvement est soutenu par une large partie de la population, sans doute en raison du contenu « nationaliste » des revendications ouvrières. Malgré l'ampleur que prennent la grève et la manifestation, le calme semble régner puisque le maire de Cananea, Filiberto Barroso, part tranquillement déjeuner, tandis que les grévistes attendent les réponses de la compagnie à leurs requêtes...

La situation va se dégrader dans l'après-midi. Vers 15 heures, les grévistes arrivent à la scierie, qui est sous la responsabilité des frères Metcalf, de nationalité étatsunienne. Prévenus par téléphone de l'arrivée imminente des manifestants, les deux frères les reçoivent à coup de lance à incendie. Les ouvriers ripostent en jetant des pierres contre la scierie, dont ils tentent de forcer l'entrée. Pour les en empêcher, les frères Metcalf n'hésitent pas à faire

feu, alors que les manifestants sont désarmés... Dès lors, la manifestation, jusque-là pacifique, va tourner à l'affrontement violent : les frères Metcalf et plusieurs grévistes sont tués et la scierie incendiée.

Lorsqu'ils reviennent en ville, les manifestants sont attendus par William Greene et une trentaine d'hommes armés, tous étatsuniens et employés de la compagnie. Ceux-ci sont postés à divers endroits stratégiques, notamment devant les bureaux de la G.C.C.C. Quand Greene annonce aux grévistes qu'il rejette en bloc leurs requêtes, les manifestants refusent de se disperser et les milices de Greene commencent à tirer sur la foule, dans laquelle se trouvent non seulement des ouvriers grévistes, mais également des femmes et des enfants, dont l'un tombe sous les balles, ainsi qu'une dizaine d'adultes... Cherchant à se défendre, la foule s'attaque aux maisons de prêt sur gages (*casas de empeño*), afin de s'y procurer des armes à feu et quelques munitions. Mais les hommes de Greene ne cessent de tirer sur les Mexicains, faisant à nouveau plusieurs morts et des dizaines de blessés. Les échanges de tir ont lieu jusqu'en fin de journée et ne s'atténuent qu'avec l'arrivée massive de soldats, policiers et autres renforts armés.

### **Une répression tous azimuts**

Les autorités municipales, nous l'avons vu, semblent s'être laissé déborder. D'une part, la situation a été largement sous-estimée, comme le montre le télégramme envoyé dans la matinée par le commissaire Pablo Rubio à Rafael Izábal, gouverneur de l'état de Sonora :

[Los] acontecimientos [se reducen] a una huelga de cuatrocientos barreteros mexicanos que quieren ocho horas de trabajo y cinco pesos diarios. Hablé con ellos, conseguí se disolvieran y abandonaran puerta mina donde impedían que otros entraran. Hoy a las diez una delegación de catorce conferenciará con Mr Dwight procurando entenderse. Todo está tranquilo, seguiré informando<sup>7</sup>.

D'autre part, personne ne semble capable de prendre le contrôle de la situation lorsque celle-ci dégénère. Certes, le Commissaire tente d'organiser des rondes et des patrouilles avec les gens d'armes dont il dispose, mais leur nombre atteint à peine quelques dizaines, ce qui est largement insuffisant, d'autant plus qu'ils sont également victimes des tirs des milices de Greene, qui n'hésitent pas à faire feu sur tout ce qui bouge.

De son côté, Greene n'attend pas l'intervention des autorités mexicaines, qu'elles soient locales ou nationales, pour prendre les choses en main. Il commence par demander –

---

<sup>7</sup> *Fuentes para la Historia...*, *op. cit.*, p. 26 et suiv.

pour ne pas dire ordonner – à Rafael Izábal de venir immédiatement à Cananea, sur un ton qui se veut de plus en plus autoritaire au fil des télégrammes<sup>8</sup>. Ensuite, et sans attendre l'arrivée du Gouverneur, il forme ses propres milices et se rend au poste frontière de Naco, d'où il demande armes et renforts aux États-Unis, confirmant ainsi son mépris des lois mexicaines.

Enfin, le Gouverneur Izábal, après avoir fait le point sur les forces fédérales disponibles à Magdalena, Hermosillo et Guaymas, obtient le feu vert de la vice-présidence pour agir à sa guise afin de mater la rébellion. Il faut dire que le télégramme envoyé à Ramón Corral par Izábal n'est pas des plus rassurants : « con pretexto de huelga el movimiento es revolucionario como verá usted por proclama que por correo le envío. No sé si tenga que fusilar a algunos... ». Au vu de la situation, Corral autorise alors Izábal à « obrar como sea necesario y [con] toda energía »<sup>9</sup>.

Mais plus que d'énergie, c'est d'incompétence qu'Izábal va faire preuve. Affolé par les récits qu'on lui fait des événements (n'oublions pas qu'il est essentiellement informé par Greene, qui exagère volontairement la situation), ou inquiet du faible nombre de *rurales* disponibles, Izábal décide de demander une aide militaire aux autorités étatsuniennes... Cette demande, qualifiée par le *Los Angeles Times* de « précédent diplomatique inconnu jusqu'à ce jour »<sup>10</sup>, surprend le Secrétaire d'État et le Chef d'État Major des États-Unis, qui s'interrogent longuement sur la légalité de l'envoi de troupes militaires dans un pays étranger allié pour résoudre des questions d'ordre interne. En outre, la demande d'Izábal, qui met en évidence la faiblesse des forces armées mexicaines à la fin du *Porfiriato*, va créer une crise politique sans précédents au Mexique, comme nous le verrons un peu plus loin.

Revenons pour l'heure le long de la frontière, où 300 rangers sont arrivés au poste frontière de Naco. Nous n'avons pas réussi à déterminer si ces soldats étaient ceux demandés par Izábal ou par Greene, mais toujours est-il que le Commissaire Cubillas et l'Administrateur des douanes refusent de les laisser passer du côté Mexicain, malgré l'arrogance dont ils font preuve (Cubillas évoque une « attitude menaçante »). Après plusieurs tentatives infructueuses, les *rangers* font mine d'abandonner leur mission, mais le lendemain, on apprendra que 275 « volontaires civils », étatsuniens et armés, ont passé la frontière pour venir en aide à leurs compatriotes de Cananea... Entre-temps, Izábal arrive sur le site minier dans la soirée du 1<sup>er</sup>

---

<sup>8</sup> *Id. Ibid.*

<sup>9</sup> *Id. Ibid.*

<sup>10</sup> « Americans killed in mexican race war », *Los Angeles Time*, 2 juin 1906, consultable en ligne sur < <http://pqasb.pqarchiver.com/latimes/doc/164523665.html?FMT=ABS&FMTS=ABS:AI&type=historic&date=Jun+2%2C+1906&author=DIRECT+WIRE+TO+THE+TIMES.&pub=Los+Angeles+Times+%281886-1922%29&edition=&startpage=&desc=AMERICANS+KILLED+IN+MEXICAN+RACE+WAR.>>

juin, non sans avoir fait un crochet par la ville de Naco, afin d'y rejoindre un bataillon de soixante-dix *rurales*.

L'attitude « néo-impérialiste » de Greene et les initiatives pour le moins inopportunes d'Izábal mettent rapidement le Gouvernement Fédéral dans le plus grand embarras. Dès le 2 juin, Ramón Corral demande au Gouverneur du Sonora de veiller à ce qu'aucune « force auxiliaire américaine » ne franchisse la frontière, le Gouvernement mexicain disposant de toutes les forces nécessaires au rétablissement de l'ordre. Le malaise est tel que Porfirio Díaz confirme personnellement ces instructions quelques heures plus tard, comme le montre ce télégramme envoyé par Corral à Izábal : « URGENTE. El Presidente confirma recomendación de que por ningún motivo se acepte auxilio de fuerza de americanos ateniéndose en todo a elementos mexicanos para hacer frente a la situación. Espero que los auxiliares que llevó usted de Naco sean mexicanos »<sup>11</sup>.

Mais lorsqu'Izábal reçoit ces ordres, il est bien entendu trop tard et les renforts étatsuniens, qu'il s'agisse de « civils volontaires » ou de *rangers*, sont déjà à Cananea, où l'on se rend compte que non seulement ces hommes ne sont pas nécessaires au rétablissement de l'ordre, mais qu'ils sont surtout contreproductifs, leur arrogance et leur consommation d'alcool générant plus de tensions que de calme. Les renforts étatsuniens sont alors congédiés rapidement et le calme revient à Cananea, non sans que nombreux grévistes soient arrêtés, parmi lesquels plusieurs militants du P.L.M. qui seront envoyés à la prison de San Juan de Ulúa.

Malgré l'étouffement rapide de la grève, l'image –et par conséquent l'autorité– de don Porfirio a été mise à mal. Plus que du sort des ouvriers de Cananea, on s'insurge dans la plupart des journaux contre l'intervention de soldats étatsuniens en territoire mexicain, interprétée comme une preuve de la faiblesse et de la fragilité du régime. Dès lors, Ramón Corral n'aura de cesse de « rattraper » la bévue du Gouverneur Izábal, allant jusqu'à rédiger pour lui un faux rapport officiel destiné à la presse nationale<sup>12</sup>.

## **Le P.L.M. en 1906**

Le Parti Libéral Mexicain (P.L.M.) est issu des « Clubs libéraux » formés dès 1900 à l'initiative du libéral Camilo Arriaga. L'objectif de ces clubs était alors de mettre en œuvre les

---

<sup>11</sup> *Id.*, p. 48.

<sup>12</sup> *Id.*, p. 85-86.

moyens pour « infiltrer le libéralisme dans l'esprit des masses »<sup>13</sup>, par le biais de conférences, d'actions pédagogiques ou encore des journaux d'opposition tels que *El Hijo del Ahuizote* ou *Regeneración*, fondé en 1900 par Jesús Flores Magón et son frère Ricardo, l'un des membres les plus charismatiques du mouvement.

Dans un premier temps, les questions socio-économiques ne sont pas prioritaires aux yeux des membres des « Clubs libéraux », mais de sérieuses divergences, pour ne pas dire différents, vont vite apparaître entre les « modérés », qui souhaitent avant tout le retour à une démocratie conforme à la constitution de 1857, et les « radicaux », menés par Ricardo Flores Magón, qui milite pour une plus grande justice sociale et des réformes en profondeur du système socio-économique...

En 1903-1904, suite à une vague répressive lancée par le Gouvernement, les cadres du mouvement sont contraints de s'exiler dans le sud des États-Unis, où les clivages entre modérés et radicaux ne font que s'accroître. Les premiers continuent de prôner la voie politique et légale pour obtenir un changement de régime ; les seconds, commencent à préconiser la conspiration et l'insurrection contre Porfirio Díaz. Cette « radicalisation des radicaux », qui fera s'éloigner du mouvement plusieurs de ses cadres-fondateurs, est due en grande partie à l'influence croissante de Ricardo Flores Magón qui fréquente les milieux anarchistes et syndicalistes du Sud des États-Unis, comme par exemple les syndicats I.W.W. (*Industrial Workers of the World*), anarco-syndicaliste, et W.F.M. (Western Federations of Miners), partisan de l'action directe. Toutefois, afin de ne pas effrayer les sympathisants potentiels, Magón préfère dans un premier temps occulter son adhésion aux thèses anarchistes, comme le montre par exemple cette lettre du 13 juin 1908, adressée à son frère Enrique et à son ami Práxedes Guerrero :

Todo se reduce a mera cuestión de táctica. Si desde un principio nos hubiéramos llamado anarquistas, nadie, a no ser unos cuantos, nos habría escuchado. Sin llamarnos anarquistas hemos ido prendiendo en los cerebros ideas de odio contra la clase poseedora y contra la casta gubernamental. Ningún partido liberal en el mundo tiene las tendencias anticapitalistas del que está próximo a revolucionar en México, y eso se ha conseguido sin decir que somos anarquistas, y no lo habríamos logrado ni aunque nos hubiéramos titulado no ya anarquistas como somos, sino simplemente socialistas<sup>14</sup>.

À l'automne 1905, la scission entre modérés et radicaux est consommée ; le 28 septembre le « crypto-anarchiste » Ricardo Flores Magón devient le Président de la *Junta*

---

<sup>13</sup> François-Xavier GUERRA, *Le Mexique...*, op. cit., p. 22.

<sup>14</sup> « Carta a Enrique Flores Magón y Práxedes Guerrero, 13 de junio de 1908 », consultable en ligne < <http://archivomagon.net/ObrasCompletas/Correspondencia/Cor265.html> >



*Directora del Partido Liberal Mexicano*<sup>15</sup>, au sein de laquelle figurent encore quelques « modérés », comme Antonio I. Villarreal ou encore Manuel Sarabia.

Au cours des semaines qui suivent, les communiqués de la Junte montrent que la priorité est donnée à l'organisation et au fonctionnement du Parti, le programme ne devant être élaboré qu'après consultation des militants et sympathisants. Afin d'échapper à la répression porfiriste, on préconise la création de sociétés secrètes, qui devront être en contact régulier avec la Junte et suivre ses instructions, ainsi que l'utilisation de noms de code par les militants. Une organisation à trois niveaux va ainsi se mettre en place, comme l'a souligné François-Xavier Guerra :

Le premier cercle [la Junte et les cadres du parti], le plus restreint, le plus radical et fermé, [est] très en avance sur les autres et leur imprim[e] la direction à suivre. Le second cercle est constitué par les adhérents des cellules secrètes [...], avec des adhérents reliés à la Junte centrale par la correspondance et parfois par des émissaires. Le troisième cercle, enfin, est celui des sympathisants et des lecteurs de *Regeneración*<sup>16</sup>.

Cette nouvelle stratégie, caractérisée par une organisation verticale et une politique du secret, montre la volonté de la Junte de passer du simple militantisme à l'action et à la conspiration, comme le confirme ce communiqué de la Junte, daté du 8 décembre 1905 :

Ya no es tiempo de hacer simplemente la oposición ; ya se ha hecho bastante ; ya la tiranía es bastante conocida y odiada, y el campo está propicio para sembrar la semilla del mejor fruto. Ha llegado el tiempo de obrar, ha llegado el día de unirnos, de organizarnos, de acoplar fuerzas y elementos para convertir en hecho lo que era aspiración<sup>17</sup>.

Mais comment passer à l'action ? Par la grève et les actions légales ? Par l'insurrection et la lutte armée ? Sur cette question encore, les avis des militants divergent et les clivages s'accroissent, y compris au sein de la Junte. Pour les modérés « réformateurs », comme Antonio I. Villarreal et Manuel Sarabia, il faut privilégier l'action légale, et donc l'organisation d'unions ouvrières et l'élaboration d'un programme politique, en concertation avec les militants et sympathisants. Pour les radicaux « révolutionnaires », au premier rang desquels Ricardo Flores Magón, la voie légale (grève ou élections) n'aboutira à aucun changement socio-économique et il faut impérativement organiser l'insurrection générale afin

---

<sup>15</sup> La Junta Directora del P.L.M. se compose alors de : Ricardo Flores Magón (Président), Juan Sarabia (vice-président), Antonio I. Villarreal (secrétaire), Enrique Flores Magón (trésorier), Librado Rivera, Rosalio Bustamante et Manuel Sarabia (porte-paroles).

<sup>16</sup> François-Xavier GUERRA, *Le Mexique...*, op. cit., p. 37.

<sup>17</sup> « Comunicado de la Junta del P.L.M., 8 de diciembre de 1905 », in Salvador HERNANDEZ PADILLA, *El magonismo : historia de una pasión libertaria, 1900-1922*, México, Era, 1988, p. 80.

de renverser la dictature et instaurer une société nouvelle, plus juste pour l'ensemble du peuple mexicain.

Les deux stratégies seront finalement adoptées conjointement. Dès le mois de février 1906, on s'attelle à l'élaboration du programme du parti, en concertation avec les militants et sympathisants du P.L.M. Commence alors une série d'échanges, par courrier ou à travers le journal *Regeneración*, entre la Junte, toujours exilée aux États-Unis, et les différentes sociétés secrètes installées au Mexique, au cours desquels on adopte, modifie ou encore supprime tel ou tel point du programme, qui sera finalement publié le 1<sup>er</sup> juillet 1906, un mois jour pour jour après la grève de Cananea. Parallèlement, Ricardo Flores Magón et ses plus proches collaborateurs –son frère Enrique, mais aussi Librado Rivera ou encore Práxedes Guerrero– commencent à préparer l'insurrection, qui aboutira, après un appel lancé par la Junte, aux premiers soulèvements révolutionnaires, dans les états de Coahuila et de Veracruz, au mois de septembre 1906...

Comme nous le voyons, la grève de Cananea va se dérouler dans un contexte encore mouvant pour le P.L.M, parti encore en formation et divisé entre modérés-réformateurs et radicaux-révolutionnaires, appelés aussi « magonistes ». Ainsi, et bien que Ricardo Flores Magón fût le président de la Junte du P.L.M., le « magonisme » n'est en 1905-1906 qu'une branche du parti et ne représente pas l'ensemble du P.L.M., contrairement à ce que laisse entendre le trop fréquent amalgame des deux termes.

### **P.L.M. et *magonistes* dans la grève de Cananea**

Plusieurs éléments pourraient nous laisser penser que le P.L.M. et les *magonistes* firent partie des instigateurs de la grève. Tout d'abord, lorsque la grève éclate, le P.L.M. est bien implanté dans la région de Cananea. Non seulement le journal *Regeneración* arrive régulièrement à Cananea depuis 1905 et participe à la formation d'une conscience politique au sein des travailleurs de l'exploitation minière, mais deux clubs libéraux (et clandestins) ont été créés dans les environs. Le premier, le « Club Humanidad », créé en janvier 1906, est coordonné par deux salariés de la compagnie : Manuel Diéguez et Esteban Baca Calderón. Ce dernier, que l'on retrouve dans la liste des 14 représentants désignés par les tout premiers grévistes, travaille en outre à la mise en place d'une Union Minière à Cananea, premier pas vers une Ligue Minière des États-Unis du Mexique, comme le montre la lettre qu'il adresse en 1906 à Antonio Villarreal :

Urge ya fundar una Unión Minera, sin carácter hostil ni político manifiesto, al menos por ahora. Después, invitaríamos a todos los mineros de la República que funden sus respectivas Uniones para que todos consitutyamos la Liga Minera de los Estados Unidos Mexicanos. Todas estas Uniones tendrán la obligación de reunir fondos para auxiliar a la de igual clase que la Junta Directiva indique, cuando el caso lo requiera. Estas Uniones, al fin, optarán por adherirse en masa y de un modo resuelto al Partido Liberal<sup>18</sup>.

Parallèlement, le « Club Liberal de Cananea » avait été créé par Enrique Bermúdez et Lázaro Gutiérrez de Lara, du courant *magoniste*, comme en témoigne Plácido Ríos, lui aussi salarié de la compagnie, gréviste et membre du club :

Recuerdo que a mediados de 1905 ingresé al club liberal que había organizado el licenciado Lázaro Gutiérrez de Lara. Éramos magonistas. Me encargué de hacer propaganda conforme a los principios de los Flores Magón. Tengo entendido que fuimos entre 25 y 30 miembros de ese club<sup>19</sup>.

Ainsi, au moment où éclate la grève, plusieurs membres du P.L.M., qu'ils fussent modérés ou *magonistes*, travaillaient et militaient activement parmi les ouvriers des mines de Cananea, et les similitudes existant entre les revendications des grévistes et certains points du programme du P.L.M. (augmentation des salaires, journée de 8 heures et lois limitant le nombre de salariés étrangers dans les entreprises) ont parfois été interprétées comme une « preuve » de l'implication directe du parti dans l'organisation de la grève. Un tract ayant circulé parmi les ouvriers dans la matinée du 1<sup>er</sup> juin semblerait d'ailleurs confirmer cette hypothèse :

Obreros mexicanos : Un gobierno electo por el pueblo para que lo guíe y satisfaga sus necesidades en lo que cabe : Eso no tiene México.

Por otra parte : Un gobierno que se compone de ambiciosos que especulan criminalmente fatigando al pueblo, electos por el peor de ellos, para que le ayuden a enriquecerse : Eso no necesita México.

Que el pueblo elija sus gobernantes para que lo gobiernen, no para que se burlen y le humillen, es la República.

Pueblo, levántate y anda. Aprende lo que parece que olvidaste. Congrégate y discute tus derechos. Exige el respeto que te debe.

Cada mexicano a quien desprecian los extranjeros vale tanto o más que ellos si se une a sus hermanos y hace valer su derecho.

Execración sin igual que un mexicano valga menos que un yankee, que un negro o un chino, en el mismo suelo mexicano. Esto se debe al pésimo gobierno que da las ventajas a los aventureros con menoscabo de los verdaderos dueños de esta desafortunada tierra.

---

<sup>18</sup> *Fuentes para la Historia...*, op. cit., p. 9-10.

<sup>19</sup> « Testimonio de Plácido Ríos », in Felipe REMOLINA ROQUEÑI (éd.), *Huelga de Cananea...*, op. cit., p. 20.

Mexicanos, despertad, unámonos. La patria y nuestra dignidad lo piden.

Cananea, junio de 1906<sup>20</sup>.

Mais si le fond et la forme de ce document, qui s'en prend directement à l'État et condamne l'exploitation des Mexicains par les spéculateurs et les investisseurs étrangers, rappelle en effet le radicalisme des *magonistes*, ses propos restent toutefois généraux et ne font allusion ni aux mines de Cananea, ni à une grève imminente. En outre, d'après le témoignage de Esteban B. Calderón, aucun des deux clubs libéraux présents à Cananea n'était à l'origine d'un tel document :

En la mañana del día 1° de junio comenzó a circular un hoja volante, que no era obra de ninguna de las dos directivas de las agrupaciones revolucionarias, Unión Liberal Humanidad y Club Liberal de Cananea, presididas respectivamente por Manuel M. Diéguez y Lázaro Gutiérrez de Lara<sup>21</sup>.

Ce document résultait-il d'une initiative isolée ? Était-ce un faux, destiné à rendre responsables des troubles les membres du P.L.M., en particulier les plus radicaux ? Quoi qu'il en soit, pour le Gouverneur Izábal, la responsabilité des frères Magón dans le déclenchement de la grève ne faisait aucun doute, comme le montre le rapport qu'il adresse le 8 juin 1906 à Ramón Corral :

Aunque sea muy a la ligera le diré que aquí todo fue debido principalmente a los revoltosos que estaban en correspondencia con los Flores Magón y que, tomando como pretexto que los operarios mexicanos no están bien remunerados, pretendían organizarlos en agrupaciones semejantes a las que existen entre los mineros de los Estados Unidos, dizque para protegerlos contra los abusos del capitalista ; pero con fines políticos perfectamente comprobados y, precipitando acontecimientos, a causa de una disminución de trabajadores que esperaban se verificara, los amotinaron, causando el desorden<sup>22</sup>.

Deux jours auparavant, il avait préconisé d'exécuter, par mesure de précaution, tous les *magonistes* impliqués de près ou de loin dans les événements de Cananea :

Diligencias practicadas resultan graves responsabilidades contra algunos de los aprehendidos, quienes tendrán necesariamente que resultar sentenciados a la pena capital como asesinos e incendiarios ; pero los autores morales de tales crímenes, quienes pusieron en movimiento al pueblo con fines políticos perfectamente esclarecidos, sólo podrían legalmente ser condenados por sediciosos y en tal caso la pena resultaría irrisoria. General Torres y yo opinamos que convendría ejecutar a esos individuos cuyos nombres son ; Manuel Diéguez, natural de Jalisco, socialista decidido ; Esteban Calderón, natural de Tepic, bastante ilustrado e inteligente que buscó trabajo de minero sin más fin que relacionarse con el pueblo y sublevarlo ; José María Ibarra, comerciante en pequeño, natural del Fuerte, Sinaloa. Éstos son hasta

---

<sup>20</sup> *Fuentes para la Historia...*, op. cit., p. 19-20.

<sup>21</sup> « Testimonio de Esteban B. Calderón », in *Fuentes para la Historia...*, op. cit., p. 117.

<sup>22</sup> *Fuentes para la Historia...*, op. cit., p. 93.

ahora los que tenemos perfectamente aclarados con documentos y otras pruebas que están en correspondencia y combinación con los Flores Magón a quienes mandaban dinero que reunían a ese fin y que tenían aquí organizado un club en que celebraban sesiones secretas. Seguro que apreciarán otros : pero a esto repito que general Torres y yo creemos conveniente fusilarlos ; pero a la luz del día para que el ejemplar castigo surta sus efectos. Esperamos el consejo de usted<sup>23</sup>.

Izábal tient surtout à lancer un signal d'avertissement aux militants du P.L.M., qu'il considère comme les « auteurs moraux » d'une grève qu'il qualifie depuis le départ de « révolution ». Malgré l'insistance du Gouverneur de Sonora, les autorités fédérales décideront de ne pas exécuter les militants du P.L.M. arrêtés à Cananea. Ainsi, le vice-président Corral répond-il à Izábal que « es imposible fusilar a los instigadores de los desórdenes porque causaría grande escándalo en el país. Que les aplique el juez todo el rigor de la ley y después los mandaremos a San Juan de Ulúa a extinguir su condena »<sup>24</sup>.

La prudence de Corral tient certainement au fait que les autorités ne disposent d'aucune preuve irréfutable de l'implication directe du P.L.M., dans le déclenchement de la grève. Cela n'est pas étonnant puisque plusieurs éléments nous font émettre de sérieux doutes sur la responsabilité de ses militants, et à plus forte raison de ses éléments *magonistes*.

Tout d'abord, Ricardo Flores Magón a toujours manifesté son scepticisme par rapport au recours à la grève comme moyen d'action. D'après lui, tout avantage acquis par la voie légale est immédiatement et inévitablement anéanti par de nouvelles mesures prises par le patronat, comme par exemple, une augmentation de salaire compensée par une hausse des prix dans les magasins de la compagnie.

En outre, ne l'oublions, pas, la priorité de Flores Magón est alors d'organiser une insurrection armée et nationale, comme le montre cette lettre adressée aux frères Villarreal Márquez le 5 décembre 1905 : « Debemos calmadamente organizar la revolución. Debemos preparar en todo el país centros de rebelión para que la conflagración sea general y no de un solo punto de la república »<sup>25</sup>. Dans ces conditions, il nous semble difficile d'envisager que la Junte ait explicitement donné l'ordre d'entamer une grève à Cananea, comme semblent le confirmer les témoignages d'Esteban Baca Calderón et de Plácido Ríos, d'après qui aucun des deux clubs libéraux de Cananea n'avait reçu l'ordre de fomenter et d'organiser une grève. L'ensemble des militants, qu'ils fussent réformateurs (Club Humanidad) ou *magonistes* (Club Liberal), avaient bien sûr débattu de la différence de salaire entre Mexicains et Étatsuniens, tout comme de l'opportunité de créer une Union Minière, mais aucune résolution n'avait été

---

<sup>23</sup> *Id.*, p. 78-79.

<sup>24</sup> *Id. Ibid.*

<sup>25</sup> « Carta a Crescencio y Francisco Villarreal Márquez, 5 de diciembre de 1905 », consultable en ligne <<http://archivomagon.net/ObrasCompletas/Correspondencia/Cor078>>

adoptée et aucune instruction n'était parvenue concernant une grève qui surprit jusqu'aux militants les plus engagés :

Que yo haya sabido, no teníamos un plan concreto para gestionar ante la compañía la defensa de nuestros derechos y el cambio de la situación [...]. No obstante lo anterior, el día 1° de junio de 1906 me sorprendió que se nos dijera que en la Oversight estaban declarados en huelga los carreros de las minas. [...] Procuré darme cuenta y cerciorarme de que la huelga existía, y cuando pude confirmarlo, entonces les hablé a algunos compañeros que pertenecían al Partido Liberal, miembros de nuestro grupo, para invitarlos a generalizar la huelga. [...] De pronto se negaron los trabajadores a quienes había invitado, alegando que no tenían instrucciones sobre ese particular<sup>26</sup>.

La surprise manifeste de Plácido Ríos et la réticence des membres du groupe auquel il appartient à soutenir les grévistes semblent confirmer la non implication des *magonistes* dans le mouvement visiblement spontané d'un groupe d'ouvriers, dont le comportement provoqua d'ailleurs l'irritation des militants modérés du parti, pourtant favorables à la grève comme moyen d'action :

A [Manuel] Diéguez le causó contrariedad la intempestiva resolución de los mineros, porque consideró, y con plena razón, que sin una organización general y sin una fuerte suma de dinero para satisfacer las necesidades de los trabajadores durante la suspensión de labores en la mina, la huelga estaba condenada al fracaso<sup>27</sup>.

L'agacement de Diéguez montre bien que le P.L.M., n'avait nullement préparé la grève du 1<sup>er</sup> juin. Et si Diéguez accepte finalement de se joindre aux 14 représentants des travailleurs convoqués au Commissariat de El Ronquillo, c'est tout simplement parce que son camarade Esteban B. Calderón le convainc qu'une absence de soutien aux grévistes de la part du P.L.M. pourrait discréditer le parti et ses militants auprès des ouvriers des mines de Cananea<sup>28</sup>...

Ainsi, s'il est indéniable, que le P.L.M. et les *magonistes* jouèrent un rôle non négligeable dans la prise de conscience et la mobilisation politique des ouvriers de la Cananea, nous ne pensons pas qu'ils aient été les instigateurs directs de la grève du 1<sup>er</sup> juin 1906. Une fois le mouvement lancé spontanément par les mineurs de la mine *Oversight*, les militants du P.L.M. rejoignirent bien entendu les travailleurs en grève mais, d'une certaine manière, ils le firent contraints et forcés par la tournure qu'avaient pris les événements. Cela n'empêcha pas les autorités mexicaines et étatsuniennes d'utiliser le « prétexte » de la grève de Cananea pour livrer une guerre sans merci aux membres du P.L.M. des deux côtés de la frontière, qui

---

<sup>26</sup> « Testimonio de Plácido Ríos », *op. cit.*, p. 21.

<sup>27</sup> « Testimonio de Esteban B. Calderón », *op. cit.*, p. 112.

<sup>28</sup> *Id. Ibid.*

aboutit à une nouvelle vague d'arrestations et à la troisième fermeture, en août 1906, du journal *Regeneración*.